

Paysannes, prise de pouvoir et partage

Autor(en): **ar**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1403

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PAYSANNES, PRISE DE POUVOIR ET PARTAGE

L'anthropologue Yvonne Preiswerk était l'une des responsables et animatrices du séminaire «Créativité, femmes et développement», tenu en novembre dernier à l'Institut universitaire d'études du développement de Genève. Suite à cette mise en vedette de l'inventivité des Africaines, Asiatiques, Latino-américaines et... des paysannes lucernoises face aux enjeux des genres et des chaînes élémentaires, elle évoque les liens qui réunissent les femmes et la terre. Existe-t-il des points communs entre une paysanne suisse et une paysanne sénégalaise?

De tout temps et partout, par ses fonctions de production, de reproduction et d'éducation, la femme s'est trouvée au centre de la vie communautaire et familiale, un fait particulièrement visible dans les sociétés dites rurales et traditionnelles. Le lien qui unit la femme et la terre est immédiat, d'autant plus qu'elle a participé à toutes les pratiques de production de nourriture, ce qui lui a conféré jadis un très grand pouvoir.

Une autre donnée relie universellement les femmes de milieu rural: lorsqu'un problème concerne la sphère de production-reproduction et la qualité de vie, ce sont toujours elles qui montent au créneau pour répondre aux urgences, qu'il s'agisse de salubrité publique, d'éviter des maladies à leurs enfants ou de créer des jardins familiaux.

Durant le séminaire, l'anthropologue Corinne Wacker évoquait la transmission des savoirs entre deux générations de paysannes lucernoises:

Quel a été l'apport de cette expérience?

Il est absolument extraordinaire de constater à quel point elles ont pris un pouvoir, qu'elles ont ensuite partagé avec les hommes, alors qu'il se produit habituellement le contraire. Ces paysannes ont introduit les nouvelles technologies bio, se les sont transmises

d'une génération à l'autre et les maris se sont montrés intéressés à partager ce savoir sans qu'elles se laissent rafler le projet. Cela se passe certainement plus souvent qu'on ne le pense, mais les femmes restent généralement discrètes, pour ne pas perdre le peu de pouvoir qu'elles parviennent à grignoter... Cette nouveauté amène beaucoup d'espoir quant à un rapport équitable entre hommes et femmes.

Le créneau de l'agriculture douce, moins agressive et demandant de repenser la qualité de vie, paraît bien correspondre aux femmes. En Suisse, elles seraient nombreuses à s'être engouffrées dans ce créneau, ce qui apparaît comme vraiment novateur.

De quoi se montrer optimiste pour l'avenir?

Dans les gouvernements des pays nordiques par exemple, la forte présence de femmes laisse se dégager gentiment une autre qualité de vie. Avec les générations futures, ce phénomène sera de plus en plus marqué. Autant les femmes avancent, autant les hommes peuvent prendre plaisir à un nouveau partage des tâches qui implique aussi celui des pouvoirs et de la façon de les gérer. Une critique plus radicale pourrait certes être menée, mais il est aussi nécessaire de faire preuve d'optimisme!

(ar)

«Le paysan est un homme comme un autre, sa femme également avec ses deux métiers de paysanne et de mère de famille.»

Francis Thévoz, municipal lausannois, Grand Prix du maire de Champagnac 1996

LA TERRE FAITE FEMME MILITE

Lorsqu'en Inde, des femmes embrassent littéralement les arbres pour préserver les ressources naturelles d'énergie, elles font de l'écoféminisme. Lorsqu'en Suède, des femmes préparent de la confiture avec des fruits traités aux pesticides et qu'elles l'offrent aux parlementaires, elles font de l'écoféminisme. Lorsqu'au Kenya, des femmes de la Ceinture Verte s'unissent pour planter des millions d'arbres dans des terres menacées de désertification, elles font de l'écoféminisme.

Le terme d'écoféminisme fut inventé par Françoise d'Eaubonne (*Le féminisme ou la mort*, 1974) qui en appelait à une revanche des femmes pour faire reverdir la nature. Depuis, le concept est devenu mouvement et, en 1980, une grande conférence fut organisée à Amherst, aux Etats-Unis, sur le thème *Femmes et vie sur la terre*.

A la base de l'écoféminisme, il y a l'idée que l'incommensurable volonté masculine de domination de la nature empêche la continuation de la vie. Autrement dit: trop de production incontrôlée empêche une reproduction biologique et sociale contrôlée. Et les femmes, ancestralement assimilées à la nature, sont les mieux placées pour faire prendre conscience de l'inéluctabilité de la destruction de la planète si l'utopie de la croissance illimitée n'est pas stoppée.

Tout comme le féminisme, l'écoféminisme est à la fois théorie et mouvement. Parmi les nombreuses théoriciennes, citons-en trois de trois continents: l'Américaine Carolyn Merchant, l'Indienne Vandana Shiva et l'Allemande Maria Mies.

Martine Chaponnière

PORTRAIT D'UNE POTIERE ENTRE DEUX TERRES

Denise Millet, nous vous avons choisie car vous avez une expérience double, celle d'une céramiste contemporaine et celle d'une potière traditionnelle africaine. Comment y êtes-vous arrivée?

J'ai été attirée par l'argile dès l'enfance. J'avais un grand désir de travailler au tour. Mais à l'époque, le tournage était un métier d'homme. On me trouvait trop fluette. Alors j'ai fait des études de couture! Plus tard, mariée, avec un enfant, je me suis lancée dans la céramique presque en autodidacte. J'ai fait des services de table en grès dur pour mes amies, des pots, des plats. C'était la mode de l'artisanat, des choses près de la terre. J'ai bien vendu. Et puis, les temps ont changé et moi aussi. J'en avais assez des objets, je cherchais autre chose. J'ai accepté un travail de conseillère au développement organisé par le Bureau International du Travail. Je me suis retrouvée seule Blanche dans un petit village de la Haute-Volta (aujourd'hui Burkina Faso). Il s'agissait d'éviter